

L'on ne tenterait rien d'impossible si l'on désespérait de réussir.



GILBERT DE LA FAYETTE, stature de la Liberté.

Le 6 septembre 1777, le jeune aide de camp du général George Washington fête tout juste ses vingt ans avec cet homme qu'il considérera toujours comme un père.

5 jours plus tard, il sera blessé au cours de la bataille de la Brandywine, à la tête de sa milice.

L'épopée du futur Héros des Deux Mondes commence véritablement.



photo du château de Chavagniac

Gilbert du Motier naît le 6 septembre 1757 au château de Chavagniac-La Fayette dans une famille militaire d'Auvergne dont les origines remontent au XI^e siècle. Son père, Michel Louis, colonel aux grenadiers, est tué en Westphalie, à l'âge de 26 ans, par un boulet anglais, lors de la bataille de Minden, le 1^{er} août 1759.

Sa mère, Marie-Louise Jolie de la Rivière, riche aristocrate briochine mourra le 3 avril 1770 ; laissant Gilbert orphelin, élevé par sa grand-mère et ses deux tantes, puis par son arrière grand-père, le comte de la Rivière. Seul héritier de ses parents et aïeux, Gilbert va disposer d'une immense fortune qui fera de lui l'un des hommes les plus riches de France.

Il effectue ses études au collège du Plessis, l'actuel lycée Louis le Grand, et montre déjà son penchant pour l'indépendance et la liberté.

Le 11 avril 1774, il épouse Marie Adrienne de Noailles, de deux ans sa cadette, fille du Duc d'Ayen. Ce mariage « arrangé » deviendra une très belle histoire d'amour.



Ayant rejoint à Metz le régiment des Mousquetaires noirs du Roi, il rencontre lors d'un dîner officiel le Duc de Gloucester, frère du roi d'Angleterre, et le fameux général Cornwallis. Le mépris affiché par les deux anglais envers les Insurgents américains le conforte dans sa décision. Il quitte l'armée, rencontre à Paris Benjamin Franklin et signe son engagement auprès du délégué Silas Deane.

Il finance secrètement l'achat d'un navire de 200 tonneaux, armé de 2 canons, recrute l'équipage et embarque 6000 fusils, la poudre en quantité et des vêtements d'uniformes.

Surveillé, espionné, menacé d'emprisonnement par une lettre de cachet du roi (grâce aux bons soins de son-père),il déjoue ses poursuivants, les faisant courir de Bordeaux à Marseille, puis à Bayonne, pour embarquer le 26 avril 1777, accompagné de quelques fidèles dont l'étrange baron Kalb, à bord de son navire, qu'il a baptisé « la Victoire »

Cette lettre écrite à bord et adressée à Adrienne résume toutes les idées qui seront chère à La Fayette jusqu'à la fin de sa vie :

Texte de la lettre : défenseur de cette liberté...

Défenseur de cette liberté que j'idolâtre, libre de moi-même plus que personne, en venant comme ami offrir mes services à cette république si intéressante, je n'y porte que ma franchise et ma volonté, nulle ambition particulière ; en travaillant pour ma gloire, je travaille pour leur bonheur. J'espère qu'en ma faveur vous deviendrez bonne américaine, c'est un sentiment fait pour les cœurs vertueux. Le bonheur de l'Amérique est intimement lié au bonheur de toute l'humanité ; elle va devenir le respectable et sûr asile de la vertu, de l'honnêteté, de la tolérance, de l'égalité et d'une tranquille liberté

Un mois après la bataille de la Brandywine, le 17 octobre 1777, Washington remporte la victoire à Saratoga : c'est le tournant décisif de la guerre.

En effet, la nouvelle arrive en France et le ministre des Affaires Etrangères Vergennes convainc Louis XVI de signer une alliance avec les Etats-Unis et d'envoyer une première flotte de 12 navires sous les ordres de l'Amiral d'Estaing.

Le 6 février 1779, La Fayette rentre en France à bord de l'Alliance et se présente au roi. Devant l'enthousiasme du peuple pour son héros, lui rappelant qu'il a désobéi en partant sans son autorisation, Louis XVI limite sa sanction à 10 jours d'arrêt que La Fayette devra passer chez lui auprès de son épouse Adrienne.

Déjà père d'Anastasie (née en 1777), Gilbert a le bonheur de voir naître un fils le 24 décembre 1779, qui aura pour prénom et pour parrain George Washington. Une fille aînée, Henriette, n'avait vécu que 2 ans.



Le 1^{er} mars 1780, le corps expéditionnaire français est placé sous le commandement du maréchal Comte de Rochambeau, tandis que La Fayette embarque sur *un navire que vous connaissez bien*, l'Hermione, construite à Rochefort sur Mer. Sa mission consiste à informer le congrès américain et préparer la réception des troupes. En tant que major général, il se voit confier le commandement des troupes de Virginie. Puisant encore dans sa fortune personnelle, il équipe ses soldats et mène une guerre de harcèlement contre le général Cornwallis qui le surnomme dès lors « the damned boy », il pacifie plusieurs tribus indiennes qui rejoignent les rangs américains.

Le 9 octobre 1781, pensant avoir fait tomber La Fayette dans une souricière, c'est Cornwallis qui se retrouve assiégé dans Yorktown.

L'amiral de Grasse a la maîtrise de la baie de Cheasepeake, les troupes franco-américaines, 15000 hommes rassemblées sous les drapeaux blancs à fleur de lys et les bannières étoilées, les volontaires polonais de Tadeus Kosciuszko, Lauzun à la tête de la cavalerie marchent vers la place forte dont La Fayette et ses Virginiens enlèvent l'une après l'autre les redoutes défensives. Le 18 octobre, Cornwallis capitule.



Tableau de la reddition de Cornwallis (toile d'Auguste Couder).

Pénible obligation : tandis que les troupes défilent et déposent leurs armes, au son d'une musique dont le titre est « la face du monde a changé », le général Cornwallis tend son épée à Rochambeau qui, du regard, lui désigne George Washington pour recevoir l'épée du vaincu. Demandant à s'entretenir un instant avec le « damned boy », il s'entendra dire *qu'un monde nouveau vient d'accéder à l'existence parce-qu'une tyrannie a été brisée. L'Humanité a gagné sa bataille. La Liberté a maintenant un pays.*

A 24 ans, Gilbert de la Fayette rentre en France promu par Louis XVI au grade de maréchal de camp, dans l'armée française.

Mais en France, et ailleurs, de grandes luttes pour conquérir la liberté restent à entreprendre.

Il se sent tenu de ne pas en être absent.

La gloire du jeune héros lui vaut aussi des succès féminins, notamment la très courtisée Diane de Simiane. Adrienne rentrera ses larmes et lui donnera une autre fille, leur dernière enfant.

En juillet 1784, La Fayette repart en Amérique où il reçoit un accueil triomphal dans toutes les villes où il passe et séjourne à Mount Vernon chez Washington. De retour à Brest, en janvier 1785, il se soucie de ses terres et propriétés en Bretagne qui lui apportent encore de substantiels revenus.

Initié à la franc-maçonnerie en décembre 1775 (loge la Candeur), il s'implique plus assidument dans les loges, met en avant ses préoccupations vis-à-vis de l'esclavage des noirs et de l'intolérable despotisme que subissent les protestants depuis la révocation de l'Edit de Nantes. Il fait d'ailleurs l'acquisition de 2 propriétés en Guyane, la Gabrielle et le Saint Régis, y fait développer la culture des plantes à épices, met en place un programme d'instruction et d'évangélisation des esclaves, supprime les punitions corporelles et travaille à leur émancipation. Il adhère, avec Adrienne à la Société des Amis des Noirs créée par Brissot. En novembre 1787, il obtient du roi un édit de Tolérance donnant un statut légal aux protestants. Un an plus tard, Louis XVI décide de réunir une assemblée des Notables dans laquelle siègera La Fayette.

Le 25 mars 1789, La Fayette est élu député de la noblesse d'Auvergne pour siéger aux Etats Généraux dont l'ouverture a lieu le 5 mai 1789.

Les événements vont se précipiter pour aboutir à la révolution française, la terreur, le consulat :

- **20 juin 1789, serment du Jeu de Paume**
- **27 juin, les Etats Généraux se constituent en Assemblée Nationale**
- **8 juillet, La Fayette signe la motion de Mirabeau demandant au roi le retrait des troupes qui encerclent Paris**
- **nuit du 11 au 12 juillet, la première déclaration européenne des droits de l'homme et des citoyens, préparée par La Fayette est imprimée**
- **13 juillet, La Fayette est élu vice-président de l'Assemblée Nationale (ce qui revient à lui donner le pouvoir ; le président étant l'archevêque de Vienne, Lefranc de Pompignan)**
- **15 juillet, La Fayette est acclamé par le peuple et nommé commandant général de la Milice de Paris, future Garde Nationale**
- **16 juillet, La Fayette proclame l'ordre de démolir la Bastille**
- **26 août, la déclaration des droits de l'homme est adoptée à l'unanimité**



texte de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen

- les journées des 5 et 6 octobre, le général, débordé par les 60.000 manifestants qui ont envahi le château de Versailles, parvient toutefois à ramener la famille royale saine et sauve aux Tuileries.

Tout au long de l'année 1790, il sera accaparé par les opérations de police, dans Paris, dispersant les attroupements, réprimant les séditions et les débuts d'émeutes.

Le 14 juillet 1790, au Champ de Mars, la Fête de la Fédération est un grand moment de répit et de liesse populaire dont Louis XVI ne sait tirer profit. La Fayette, lui, est au sommet de sa gloire et de sa popularité.



Tableau de la fête de la Fédération

Après la fuite de la famille royale, à Varennes, La Fayette est accusé de trahison par Danton.

Le reste de sentiment monarchique de La Fayette le conduit à dénoncer les Jacobins, les accusant à son tour d'être les instigateurs des désordres, et il annonce son intention d'utiliser l'armée du Nord dont il est le commandant pour rétablir une monarchie constitutionnelle. Déclaré traître à la nation par l'Assemblée dans sa séance du 19 août 1792, celui-ci franchit, pour sa sécurité, les lignes autrichiennes. Arrêté le 25 août, il sera emprisonné à Nivelles, transféré à Magdebourg puis à Olmütz dans des conditions excessivement cruelles.

Adrienne, elle-même arrêtée en septembre de la même année, libérée, incarcérée à nouveau à Brioude, rejoindra Gilbert à la prison d'Olmütz où elle tombera gravement malade.

Malgré les multiples interventions de George Washington, il faudra attendre le traité de Campo-Formio le 19 septembre 1797 pour que La Fayette soit libéré, avec interdiction de revenir en France. Bonaparte, qui est hostile à l'homme, lui permet toutefois de se retirer dans son château de la Grange Blesneau en Seine et Marne.

Dès 1802, La Fayette s'oppose au titre de consul à vie de Napoléon et vote en 1804 contre le titre d'Empereur. Il refuse toute dignité que celui-ci veut

lui décerner. Il abandonne ses mandats politiques, s'isole et s'abstient de toute participation aux affaires publiques, ce qui n'empêche pas l'Empereur de dire de lui « tout le monde en France est corrigé, excepté La Fayette – vous le voyez tranquille, eh bien, je vous dis, moi, qu'il est prêt à recommencer ».

Une traversée du désert de plus de 10 ans, marquée par le décès, en 1807, de la tendre Adrienne, jamais remise du scorbut, et des souffrances endurées à Olmütz.

La Fayette se rallie aux Bourbons en 1814 et participe, avec Fouché, à la déchéance de Napoléon 1^{er}. Il affirme, dans ses mémoires, qu'il revoit avec plaisir le régime pacificateur de la Restauration. Cependant, le manque de libéralisme de cette dynastie fait bientôt de lui le plus implacable et le plus dangereux de leurs adversaires.

En mars 1815, le retour de Napoléon et les 100 jours ramènent La Fayette sur le devant de la scène politique : député de Seine et Marne, vice-président de la Chambre des Représentants, il monte à la tribune le 21 juin, au lendemain de Waterloo, pour s'exprimer : « *pour la première fois depuis bien des années, j'élève une voix que les vrais amis de la Liberté reconnaîtront* ».

Sous les acclamations, il rappelle qui si la Nation n'avait pas suivi Napoléon dans les sables d'Égypte, les immensités de la Russie, le pays n'aurait pas 3.000.000 de français à regretter.

Le lendemain, il fait prévenir l'Empereur que, s'il ne se décidait pas à abdiquer, lui-même allait proposer sa déchéance. Napoléon abdiqua !

De 1815 à 1830, en désaccord avec la politique des Bourbons, il siègera à la Chambre en tant que Député de la Sarthe, à l'extrême gauche, place qu'il ne cessera plus d'occuper. Adversaire du pouvoir, harcelant les ministres, réclamant le rappel des bannis, les lois relatives aux libertés individuelles, luttant contre la censure...

En juillet 1824, accompagné de son fils George Washington, il entreprend une tournée triomphale en Amérique. Accueilli dans 182 villes, son séjour de 14 mois est une succession continue d'honneurs, les félicitations du Congrès, le titre de Docteur Honoris Causa à l'université de Princeton, l'attribution de propriétés de milliers d'hectares en Floride. Il établit des relations avec un autre libérateur, franc-maçon comme lui, Simon Bolivar. Il plaide auprès du Congrès la cause de la Grèce insurgée contre l'Empire Ottoman.

Rentré en France en octobre 1825 il va prendre part à cette la lutte contre Charles X et au cours« des trois Glorieuses », retrouver sa popularité de 1789, se voir offrir, par les chefs de l'opposition, ni plus ni moins que la présidence de la République. Il a 73 ans, il refuse, estimant qu'il n'est plus temps. Le Duc d'Orléans vient le rencontrer à l'Hôtel de Ville de Paris pour obtenir son investiture.



Le 7 août 1830 sur le balcon du Palais Royal, La Fayette embrasse avec effusion le futur roi devant le peuple : « Voilà le prince qu'il nous fallait, voilà ce que nous avons pu faire de plus républicain ». Louis Philippe 1^{er}, aussitôt, redonne le commandement de la Garde Nationale de toute la France au grand Général.

Il réorganise à fond cette milice citoyenne avec la fougue de ses jeunes années mais son pouvoir grandissant finit par inquiéter Louis-Philippe; qui met fin à ses fonctions en supprimant son poste.

Il ne reste plus au Général qu'à retourner siéger à cette place de l'extrême gauche où il poursuivra ses combats pour la liberté jusqu'en janvier 1834.

Retiré à la Grange, usé par une maladie de vessie qui s'aggrave rapidement, il meurt le 20 mai 1834, dans sa 77^e année.

Son cercueil est accompagné, sous étroite surveillance, par un nombreux cortège, à l'église de l'Assomption, puis, après la célébration religieuse, une foule immense suit le convoi au cimetière de Picpus. Inhumé auprès de sa femme selon son désir, la Fayette avait rapporté dix ans plus tôt de la terre d'Amérique destinée à recouvrir sa tombe.



Aux Etats-Unis le Congrès lui décerne les mêmes honneurs funèbres qu'au président Washington.

Sa statue, réalisée par Bartholdi se trouve dans Union Square Park à New-York, une autre dans le square à son nom à une extrémité de la Maison-Blanche à Washington, d'autres encore à Saint-Louis, Los Angeles...

Une montagne, plus de 45 comtés et localités portent le nom de Lafayette.



En France, tous les 4 juillet, l'ambassadeur des Etats-Unis dépose une gerbe de fleurs sur sa tombe parisienne.

La fameuse phrase du Général Pershing, « la Fayette, nous voilà » en réponse au « Général, me voici » prononcée à Yorktown, a été dite en fait par l'aide de camp du général américain, le colonel Charles Stanton, le 4 juillet 1917 lors d'une cérémonie organisée devant la tombe du Français, au cimetière de Picpus.

Déjà, avant même l'entrée en guerre officielle des Etats-Unis, une unité aérienne composée de volontaires américains, s'est illustrée sous le nom d'«Escadrille La Fayette».



En juin 2007, la frégate furtive La Fayette F 710 de la Marine Nationale Française s'est rendue aux Etats-Unis dans le cadre du 250^e anniversaire de la naissance du marquis.

En novembre, la même année, lors de son discours devant le congrès américain, le Président Nicolas Sarkozy a évoqué la Fayette, dont il envisageait le transfert des cendres au Panthéon.

Une polémique s'ensuit depuis, certains reprochant aujourd'hui à celui-ci d'avoir été un monarchiste dépourvu de vraies idées républicaines ...oubliant que les hommes d'exception ont toujours servi l'intérêt de la France plus que celui d'un régime, que ce soit au temps de la monarchie ou de la république.



l'on ne tenterait rien d'impossible si l'on désespérait de réussir.